

Epluchant les avis que le comte de Merenberg avait fait faire par des autorités allemandes (Frisch, Silberstein, Rehm, Binding, v. Dungen), le ministre d'Etat sut même en faire son profit — parmi « Philarité générale » — (p. 437) tout en réussissant, d'une façon très raffinée, à jeter quelque opprobre sur le prétendant « reniant la parole d'un père donnée comme parole d'honneur ». (p. 439)

Le 5 juillet 1907 la Chambre, que le chef du parti socialiste (p. 259) dit avoir été « menée magistralement et à la baguette » par le ministre d'Etat, vota par 41 voix contre 7 et 1 abstention le projet de loi conférant force de loi au Statut de famille de la Maison de Nassau du 16 avril de la même année. Devant le fait de la non-existence de descendants mâles réguliers et en vertu du pacte de 1783 qui prévoit que, quand les agnats disparaissent, les cognats prennent leur place, la succession au trône de la princesse Marie-Adélaïde était assurée.

Avant de clôturer « l'affaire Merenberg » nous voudrions encore relever deux des nombreux incidents comiques (pp. 73, 79, 111, 219, 221, 410, 477ss) qui avaient accompagné la discussion du projet de loi parce qu'ils ont trait à Paul Eyschen.

A la séance du 27. 6. 1907 toute la Chambre partit d'un éclat de rire quand, après cette phrase prononcée par Luc. HOUSSE « . . . Cette loi n'a pas même été votée. Et puis nous n'aurons pas toujours le même Gouvernement » — Robert BRASSEUR s'écria : « Si, si ! » (p. 195)*

Pas mal non plus cette répartie du ministre d'Etat, s'adressant le 4 juillet au parti socialiste : « Vous êtes le parti qui voudrait créer une république sans président. La république existe : vous êtes tous présidents. » (p. 410)

* *
*

En politique internationale, Eyschen avait des vues bien larges, dépassant les frontières et favorablement accueillies par un Léon Bourgeois, un Alexandre Millerand, un Edmond Picard, un Paul Janson, un Jules van den Heuvel et bon nombre de personnages marquants de l'Empire allemand.

Pour qui voudrait faire porter à faux le dicton que la politique gâte le caractère, nulle mieux que la personnalité d'Eyschen ne saurait servir d'exemple. Et outre que notre ministre d'Etat en satisfaisait les prémices en ce sens qu'il était un caractère, il faisait montre d'une grande générosité.

C'est ainsi qu'il applaudit des deux mains à l'initiative du tsar de Russie qui convoqua pour le 18. 5. 1899 à Huisten Bosch à la Haye la première *Conférence de la Paix*.

*) Cela rappelle la phrase contenue dans les amusantes « Momentbilder aus dem Luxemburger Parlament » que Batty Weber publia en 1908 dans la « Frankfurter Zeitung » :

« Ueber dem Regierungstisch . . . an der Wand eine einfache, vier-eckige Uhr, die alle Stunden zeigt, nur nicht die Scheidestunde des Kabinetts ».